

Viva Frida

Création à Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Les 22 & 23 février 2022



REVUE DE PRESSE

Mise en scène **Karelle Prugnaud**
Avec **Claire Nebout** et **Rémy Lesperon**
Texte **Didier Goupil**

D'après **Frida Kahlo**, lettres 1922-1954
Texte publié aux Éditions Christian Bourgeois
Traduction **Christelle Vasserot**



Zef - Relations presse

01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Assistée de Swann Blanchet et Margot Pirio

Interviews réalisées :

Radio :

France Culture – Affaires culturelles

Emission du vendredi 18 février 2022, Karelle Prugnaud est l'invitée d'Arnaud Laporte dans la rubrique « Affaire à suivre ».

France Inter – Le journal de 18h

Journal du vendredi 18 février 2022 à 18h, reportage de Stéphane Capron, réalisé le 13 janvier 2022 lors des répétitions du spectacle au Centquatre-Paris.

France Inter – Les coulisses de la culture

Emission du samedi 19 février 2022, interview de Claire Nebout réalisée par Stéphane Capron.

Presse écrite nationale :

Interview de Claire Nebout réalisée par Vincent Cespèdes pour **Théâtral Magazine**, parue dans le numéro 91 (janvier-février 2022).

Presse web :

Interview de Claire Nebout réalisée par Stéphane Capron pour la rubrique « Soir de Première » sur **Sceneweb**.

Presse locale :

- Interview de Didier Goupil réalisée par Silvana Grasso pour **La Dépêche du Midi**
- Interview de Claire Nebout réalisée par Jacques Brachet pour le site **EvasionMag**
- Interview de Claire Nebout réalisée par Fabrice Lo Piccolo pour le mensuel toulonnais **Cité des Arts**

Journalistes venus en voyage de presse à Châteauvallon :

Presse écrite :

Jean-Pierre Léonardini **L'Humanité**

Nicolas Dambre **Théâtre(s)**

Presse web :

Jean-Pierre Han **Revue Frictions**

Eric Demey **Sceneweb**

Olivier Frégaville-Gratian **L'Œil d'Olivier**

LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI



Sainte Frida, priez pour vous

● Karelle Prugnaud met en scène Claire Nebout, dans *Viva Frida*, un texte de Didier Goupil établi d'après la correspondance de Frida Kahlo. Cela s'ouvre, devant un rideau de tissu léger semé de signes propres à l'héroïne, par un strip-tease grotesque endiablé, effectué par Rémy Lesperon, qu'on verra plus tard, côté jardin, s'agiter devant son impressionnant matériel musical et sonore. Claire Nebout, dans le public, se met à lancer des imprécations contre son époux-amant, le fameux peintre muraliste mexicain Diego Rivera. On saisit qu'il va s'agir d'une esthétique baroque explosive, dédiée à la figure idéale de l'artiste farouche dont le marché des fantasmes, friand de femmes célèbres, belles et souffrantes, a fait une icône universelle, au même titre que Marilyn Monroe. Souffrante, Frida Kahlo le fut jusqu'à l'indicible, à un degré tel qu'on jurerait une

madone des sept douleurs ; une madone communiste,

**Claire Nebout-Frida
sera déposée,
pieds nus, sur une
planche à clous
avant que
son corset
soit fendu à vue.**

mexicaine, infiniment
désirante et, surtout,
artiste dans l'âme.

**C'est un drame à sta-
tions, superbement or-
chestré, où l'on assiste à
la force de vie** de celle
qu'incarne Claire
Nebout avec une si
belle véhémence, au
sein d'une profusion
plastique (lumières

cruës, rideaux en fond de scène saturés d'images hiéroglyphiques) et d'un lavage musical à grandes eaux, au cours duquel rien ne sera épargné du calvaire physique enduré par celle qui, à Paris, jugea sévèrement les surréalistes. Ne trouvait-elle pas qu'André Breton était sale ? Claire Nebout-Frida, après avoir narré l'horrible accident survenu dans l'adolescence, où elle se dit « déflorée » par une longue barre de fer, soutenue par deux infirmiers (Rémy Lesperon et Gérard Groult, à qui l'on doit la scénographie), sera déposée, pieds nus, sur une planche à clous, avant que son corset pectoral soit fendu à vue, à l'aide d'une meuleuse. La représentation, de bout en bout effervescente, striée en tous sens d'images inventives et fortement rythmées d'impulsions sonores, se clôt à la façon de la cérémonie des morts mexicaine, sur Claire Nebout-Frida fardée de rouge et parée comme une châsse.

L'interprétation, tonique, proférée à la cantonade, se passe d'instantanés feutrés de quant-à-soi. ■

La création a eu lieu à Châteauvallon-Liberté, Scène nationale, les 22 et 23 février. À Nice du 9 au 12 mars, Dieppe le 16 septembre, Ajaccio le 19 novembre, Sète le 10 janvier 2023, la Criée à Marseille les 13, 14 et 15 janvier, puis à Perpignan. Le texte, publié par TriArtis (63 pages, 10 euros), a été inspiré par *Frida Kahlo par Frida Kahlo. Lettres 1922-1954*, Christian Bourgois éditeur, traduction de Christilla Vasserot.

/ critique / Viva Frida, Kahlo à corps ouvert



photo Pascal Gely / Hans Lucas

Claire Nebout est rare sur scène, pour son retour au théâtre, elle a demandé à Karelle Prugnaud de la mettre en scène dans ce monologue écrit par Didier Goupil, d'après la correspondance de Frida Kahlo. Le spectacle créé à la scène nationale Châteauvallon-Liberté, dépasse l'image de la peintre mexicaine mondialement connue – devenue une icône d'un merchandising débridé – pour en dresser un portrait tout en intime.

« J'en ai strictement rien à foutre de ce que tout le monde peut bien penser. Je suis née pute, je suis née peintre, je suis née chieuse, mais j'ai été heureuse tout au long de ma vie ». Dans sa correspondance, revisitée par Didier Goupil, Frida Kahlo, s'exprime avec franchise et sans tabou. C'est ainsi, sur ces mots, que démarre *Viva Frida*. Claire Nebout, au milieu du public, crie la colère de son personnage qui vient d'apprendre que son mari, Diego Rivera, la trompe avec Cristina, sa propre sœur.

De cette abondante correspondance personnelle, éditée chez Points, Didier Goupil a créé un monologue qui, sans mauvais jeu de mots, prend pour colonne vertébrale les différentes atteintes au corps qu'a subies cette femme. Corps traversé à 17 ans par une barre de fer qui lui casse les reins et ressort par son vagin, corps suspendu par la tête, corseté, soumis à de multiples opérations, mais corps libre aussi, s'offrant à son amour pour Diego Rivera, prenant amantes et amants, s'habillant librement, comme un garçon ou dans des robes traditionnelles mexicaines, corps cherchant à exulter dans le sexe et à s'oublier dans l'alcool... Traversant polyo, accident de bus, colibacille, fausse couche, gangrène... *Viva Frida* parcourt ainsi le monde avec l'artiste – Mexique, États-Unis, France – et 47 ans d'une vie intense habitée par l'idéal communiste.

Le spectacle veut échapper à l'ordinaire du biopic et le fait très bien. Il n'adopte pas de démarche purement chronologique, et sa mise en scène choisit également de convaincants chemins de traverse. On pouvait s'en douter avec Karelle Prugnaud à la baguette – comédienne, metteuse en scène et performeuse aux univers volontiers baroques et barrés. Pour permettre au spectateur d'éprouver un peu de la souffrance du personnage, elle fait ainsi grimper Claire Nebout sur une planche de fakir hérissée de

grands clous pointus où elle interprètera une bonne partie de son histoire, puis la ceint d'un corset que Gérard Groult et Rémy Lesperon découperont à la meuleuse directement sur son corps. Respectivement scénographe et musicien du spectacle, ils interprètent sur les côtés de la scène des sortes d'infirmiers d'hôpital impassibles qui manipulent le corps de Nebout/Kahlo en même temps qu'ils produisent en live musique et changements scénographiques.

Vous ne verrez donc pas dans ce spectacle de représentations des peintures de Kahlo, ni de photos de l'artiste, ou de ceux qu'elle a côtoyés. Ni de Diego Rivera, le Picasso mexicain, qui fut son idole puis son mari. Ni de Léon Trotsky, son hôte puis son amant. Mais **vous entendrez par l'entremise de Claire Nebout la complexité toute humaine, d'une femme à l'existence ponctuée de souffrances physiques qui n'ont jamais réussi à terrasser son appétit de vivre.** Ses passions, ses contradictions, ses faiblesses et sa détermination. Mais aussi un portrait en grenouille de son mari assez cocasse. Une ironie qui se retourne souvent contre elle-même. Les accents du désespoir parfois. Et ceux de la douceur des caresses. En somme, les facettes souvent contrastées d'une femme dont le courage et la vitalité ne cessent d'étonner.

Si elle ne disait pas tant détester les peintres français, qu'elle croque aussi avec beaucoup de drôlerie, on la comparerait volontiers à un Picasso, pour les angles abrupts et déstructurés de sa personnalité, telle que la dessine ce spectacle. Mais l'image serait un peu facile. Et l'on retiendra plutôt celle, finale, très belle, concoctée par Karelle Prugnaud. Avec sa robe en guirlandes lumineuses et sa tête qui disparaît sous un gigantesque casque aux allures de statue olmèque, tandis qu'une vidéo – **saluons aussi le beau travail de Tarik Noui** – en décline une ultime évocation sous les traits d'un homme, Frida Kahlo redevient alors cette image énigmatique et merveilleuse, dotée d'un immense pouvoir de fascination que seul l'art sait créer.

Eric Demey

VIVA FRIDA

de Didier Goupil *

mise en scène Karelle Prugnaud

avec Claire Nebout, Rémy Lesperon, Gérard Groult

création lumière & scénographie Gérard Groult

création sonore et musicale Rémy Lesperon

création vidéo Tarik Noui

costumes Antonin Boyot-Gellibert

sculpture scénographique Godox / Godefroy Quintanilla

***D'après Frida Kahlo par Frida Kahlo, lettres 1922-1954, Christian Bourgois éditeur, traduction Christilla Vasserot**

Production

Compagnie L'Envers du décor

Co-production

Châteauvallon-Liberté, scène nationale, DSN – Dieppe

Scène Nationale, AGHJA – FABRICA CULTURALE – Ajaccio.

Avec le soutien de L'Adami

Avec le concours du Ministère de la Culture – DRAC

Nouvelle-Aquitaine et de la Région Nouvelle-Aquitaine.

Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS

Durée : 1h20

Création 22 février et 23 février 2022

Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Du mardi 8 au vendredi 11 mars 22

Théâtre national de Nice, Centre Dramatique national Nice Côte d'Azur (Église des Franciscains)

samedi 17 septembre 22

DSN – Dieppe Scène nationale

jeudi 17 novembre 22

Espace Le Diamant, Ajaccio

décembre 22

Théâtre national de la Criée, Marseille

mardi 10 janvier ou vendredi 13 janvier 23

Théâtre Molière, Sète – Scène nationale Archipel de Thau

25 FÉVRIER 2022/PAR ERIC DEMEY



FRIDA KAHLO MISE À NU

Jean-Pierre Han

2 mars 2022

Viva Frida de Didier Goupil. Mise en scène de Karelle Prugnaud. Spectacle créé le 22 février à Châteauvallon-Liberté, scène nationale. Tournée du 9 au 12 mars au Théâtre national de Nice, puis reprise en septembre à la Scène nationale de Dieppe, à Ajaccio, Sète, la Criée de Marseille et l'Archipel de Perpignan.

Initiatrice du projet, Claire Nebout n'a pu qu'être renforcée dans sa détermination à travailler autour de l'incroyable personnalité de Frida Kahlo après avoir pris connaissance du montage des extraits de la correspondance de l'artiste mexicaine que Didier Goupil avait réalisé à sa demande. On l'aurait été à moins : on savait que ce n'était pas le genre de Frida Kahlo d'être dans la moindre pudique retenue concernant aussi bien les actes de sa vie privée que ceux de sa vie publique, mais avec la réalisation de Didier Goupil, découpée en 7 tableaux, comme les 7 étapes vers on ne sait quelle « assomption », elle qui affirme (cela clôt le spectacle) : *« Quitte à mourir, autant choisir son enterrement/Et que ce soit un enterrement de première classe/Foi de coyote »*, nous nous retrouvons, sans le moindre répit, et avec une sorte de rage, au cœur de la vie, au cœur de sa vie.

Le tempo est donné dès le départ : *« J'an ai strictement rien à foutre de ce que tout le monde peut bien penser. Je suis née pute, je suis née peintre, je suis née chieuse, mais j'ai été heureuse tout au long de ma vie »*. Tout est dit d'emblée. Restait juste à régler quelques comptes, avec le célèbre muraliste Diego Riviera notamment (*« Reste dans ta misérable vie de porc, tu n'es qu'une merde »* !), l'homme de sa vie qu'elle aime d'un amour fou ! Alors, effectivement, *Viva Frida* comme dit le titre...

L'autre coup de maître de Claire Nebout est d'avoir immédiatement pensé à Karelle Prugnaud avec laquelle elle avait déjà travaillé dans *Léomie et Noélie* de Nathalie Papin présenté à Avignon in il y a quatre ans, pour assumer la mise en scène. Également comédienne, performeuse, circassienne au fort tempérament, Karelle Prugnaud est l'exacte artiste qu'il fallait pour s'emparer des écrits de Frida Kahlo (par l'entremise de Didier Goupil). La question étant de savoir comment rendre compte, forcément de la manière la moins prosaïque possible, de cette bombe d'énergie vitale que fut l'artiste mexicaine, physiquement martyrisée dès son enfance – qui en portera les stigmates sa vie durant –, corps recru de douleur et torturé (avec cette barre métallique la traversant de part en part pour soutenir sa colonne vertébrale, et la déflorant au passage) jusqu'à l'amputation... Et pourtant, loin de se recroqueviller sur ses maux, c'est un constant appétit de vie qui se donne libre cours : *« Et un seul credo dorénavant:/VIVA LA VIDA ! »*. C'est tout cela que Claire Nebout donne admirablement à voir et à sentir en un flux tendu, intensité de jeu jamais démentie, corps contraint enfermé dans un corset de fer qui sera fendu devant nous après que l'actrice ait été déposée sur une planche à clous. L'inventivité de Karelle Prugnaud est sans limite même si elle reste au plus près de la nature même du personnage et se déroule à l'ombre de la mort partout présente, mais à la manière qu'ont les mexicains de l'aborder, dans un flot d'images et de couleurs...

La signature de la mise en scène, Karelle Prugnaud l'aura donnée en prologue, devant un rideau de tissu léger où Rémy Lesperon effectue un strip tease endiablé (et volontairement caricatural), avant de regagner revêtu cette fois-ci d'une blouse d'infirmier, sa table de travail de créateur sonore et musical en regard à l'autre bout de la scène d'un autre infirmier, Gérard Groult, créateur lumière et scénographe tout à la fois... C'est tout le spectacle avec en outre les images vidéo de Tarik Noui, les costumes d'Antonin Boyot-Gellibert, qui vit et s'épanouit sous ce règne baroque.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



Claire Nebout dans les maux de Frida Kahlo

Publié le 23 février 2022



Au Studio du Baou de la Scène nationale Châteauvallon-Liberté, sur les hauteurs d'Ollioules, **Claire Nebout** donne corps à la plus célèbre des peintres mexicaines. Véritable icône féministe, emblème d'une lutte, d'une époque, **Frida Kahlo** a fait couler, depuis sa mort en 1954, beaucoup d'encre. Ses œuvres, véritable miroir de sa vie, de ses souffrances, de ses amours, continuent de fasciner le monde entier, d'interroger la femme derrière le symbole, l'artiste derrière ce visage barré d'un mono-sourcil qui orne sacs, lunettes, chaussettes et autres goodies, la militante communiste derrière le pur produit capitaliste qu'elle est devenue.

Avec la complicité de **Didier Goupil**, qui s'est inspiré de la correspondance de **Frida Kahlo**, la performeuse et metteuse en scène Karelle **Prugnaud** dépasse l'objet de culte pour s'intéresser à cet être unique, cette femme volontaire, cette battante, qui, victime d'un accident de bus à l'adolescence, a dû subir de multiples opérations, être alitée une bonne partie de son existence. En sept tableaux rappelant l'œuvre de l'artiste, elle recompose sa vie, son parcours entre douleur, tourment, amour, colère et abnégation.

Corps contraint, enfermé dans un corset de fer, **Claire Nebout**, installée tel un fakir sur une planche à clous, invoque Frida la guerrière, la furieuse, l'amante, la femme bafouée, la lumineuse, la ténébreuse, l'artiste. Accompagnée au plateau de **Rémy Lesperon** et **Gérard Groult**, la comédienne ne ménage pas sa peine, subissant dans sa chair les maux de la peintre.

Encore fragile en ce soir de première, *Viva Frida* devrait gagner en intensité. Un hommage sortant des sentiers battus, insolite et singulier, pour une icône originale, flamboyante !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Viva Frida de Didier Goupil

D'après Frida Kahlo par Frida Kahlo, lettres 1922-1954

Studio du Baou

Châteauvallon-Liberté

795 Chemin de Châteauvallon

CS 10118 – 83 192 Ollioules

Jusqu'au 23 Février 2022

Durée 1h20 environ

Tournée

Du mercredi 9 au samedi 12 mars 2022 au Théâtre national de Nice, CDN Nice Côte d'Azur

Le vendredi 16 septembre 2022 à la DSN – Dieppe Scène nationale

Le jeudi 17 novembre 2022 à l'Espace Le Diamant, Ajaccio

Le vendredi 10 janvier 2023 au Théâtre Molière, Sète – Scène nationale Archipel de Thau

du 14 au 16 janvier 2023 au Théâtre national de la Criée, Marseille

Mise en scène de Karelle Prugnaud – Cie L'Envers du Décor

Traduction de Christelle Vasserot

Avec Claire Nebout, Rémy Lesperon et Gérard Groult

Création sonore et musicale de Rémy Lesperon

Création vidéo de Tarik Noui

Costumes d'Antonin Boyot-Gellibert

Sculpture scénographique de Godox / Godefroy Quintanilla

Création lumière et scénographie de Gérald Groult

Texte publié aux Éditions Christian Bourgois

Crédit photos © Pascal Gély

THÉÂTRE

8

24 JANVIER / 27 FÉVRIER 2022 LA STRADA N°340

DEUX FOIS FRIDA

Frida Khalo, femme et artiste libre et moderne, est mise à l'honneur dans deux spectacles : *Viva Frida* à Châteauvallon et au TNN, puis *Frida Khalo, ma réalité* à l'Espace Mignan.



Viva Frida © Claire Grandnoir



Bénédictte Allard © Meghann Stanley

Dans *Viva Frida*, Claire Nebout l'actrice, s'incarne en Frida Khalo la peintre (1907-1954), pour réactiver l'âme ardente de cette femme, artiste hors du commun - icône nationale de l'art mexicain - devenue au moins autant célèbre dans son pays et le monde que Diego Rivera son peintre de mari. Partant de son abondante correspondance avec laquelle elle se permet quelques libertés, sur scène, **Claire Nebout** de toute évidence habitée par l'artiste, tire le fil de son existence tragique, bouillonnante et mouvementée. Cruel paradoxe pour celle qui, enfant, contracte une poliomyélite qui atteint colonne vertébrale et jambe droite, avant que son bus scolaire quitte la route et s'encastre dans un tramway, le 17 septembre 1925. En mille morceaux des pieds à la tête, douloureuse et corsetée à vie, Frida qui se rêvait médecin découvre la peinture dans le lit de douleur qui la voit épinglée de longs mois durant, comme un papillon dans un album...

"Je suis mexicaine, je suis communiste, je suis infirme, je suis peintre, je suis homme, je suis pute, je suis engagée, je suis féministe, je suis bisexuelle, je suis dévergondée, je suis amoureuse, je suis résistante, je suis anticonformiste, je suis brisée, je suis infernale, je suis dominatrice, je suis désespérée, je suis folle, je suis alcoolique, je suis digne, je suis libre, je

suis peintre, je suis." Tirade extraite du texte, écrit par **Didier Goupil** et mis en scène par **Karrelle Prugnaud**, que déroule Claire Nebout outrageusement grimaçante comme pour extraire la quintessence de l'image de l'artiste, reproduite à l'envie sur des T-shirts, des tasses et autres coussins de salon...

À l'Espace Mignan, **Bénédictte Allard** interprétera *Frida Khalo, ma réalité*, spectacle qu'elle a écrit et abordé sous l'angle du processus de création et du mystère qui le déclenche. En pleine étude d'un Master de Philosophie-Psychiatrie, la jeune femme "rencontre" l'œuvre de Frida Khalo, et "tombe en amour de ses toiles". Pour info, en 1954, huit jours avant sa mort, l'artiste intitule son dernier tableau, *Viva la vida*, inscrit sur une portion de pastèque rouge comme le sang de la Vie... *Michèle Nakache*

Viva Frida: 22 & 23 fév 20h, Châteauvallon, Ollioules - 9 au 12 mars, Théâtre National de Nice. Rens: chateauvallon-liberte.fr & tnn.fr / *Frida Khalo, ma réalité*: 25 & 26 fév 20h30, Espace Mignan, Nice. Rens: espacemignan.com

Interviews

DIFFUSÉ LE 18/02/2022

"Viva Frida" un spectacle qui retrace la vie de Frida Kahlo à partir de ses correspondances, en tournée

▶ ÉCOUTER (6 MIN)



À retrouver dans l'émission

AFFAIRE À SUIVRE par Arnaud Laporte

Rubrique « Affaire à suivre », dans l'émission *Affaires culturelles* d'Arnaud Laporte

A réécouter [ici](#)

Au micro d'Arnaud Laporte, la metteuse en scène Karelle Prugnaud nous parle de "Viva Frida" sa nouvelle création.



Claire Nebout en répétition - Spectacle "Viva Frida" • Crédits : Karelle Prugnaud

Aujourd'hui en compagnie de **Karelle Prugnaud** qui met en scène la comédienne Claire Nebout dans « *Viva Frida* », un spectacle qui se penche sur la vie de Frida Kahlo, peintre devenue icône. Le spectacle sera créé les 22 et 23 février à Châteauvallon et partira ensuite en tournée.

Le spectacle :

Femme, mexicaine, infirme, communiste, frappée par la poliomyélite à l'âge de six ans, victime d'un accident de bus à l'adolescence qui lui vaut de multiples opérations, pour Frida Kahlo, la lutte est une nécessité. Quelle puissance visionnaire, quel esprit fallait-il pour accoucher d'une œuvre picturale désormais reconnue comme l'une des plus originales du XXe siècle ? Le spectacle répond en sept tableaux inspirés de ses autoportraits comme autant de jalons d'une trajectoire constellée de lumières et de douleurs, d'amours et de révoltes. Dans ses lettres, Frida est tour à tour désespérée ou dévergondée, amoureuse crédule ou narquoise, soumise ou dominatrice. Claire Nebout, guidée par Karelle Prugnaud, donne vie à Frida Kahlo intime, artiste intemporelle, anticonformiste et femme de combats.



Lien vers la vidéo : [ici](#)

Plus d'informations : Création Châteauvallon-Liberté, scène nationale : les 22 et 23 février 2022 - Site de la compagnie

Tournée :

- Du mercredi 9 au samedi 12 mars 2022 - **Théâtre National de Nice – CDN Nice Côte d'Azur**
- Vendredi 16 septembre 2022 - **DSN – Dieppe Scène Nationale**
- Jeudi 17 novembre 2022 - **Espace Diamant, Ajaccio**
- Le 10 janvier 2023 - **Théâtre Molière – Sète, scène nationale archipel de Thau**
- Du 14 au 16 janvier 2023 - **La Criée, Théâtre National de Marseille**

L'ÉQUIPE

Production

Arnaud Laporte

Réalisation

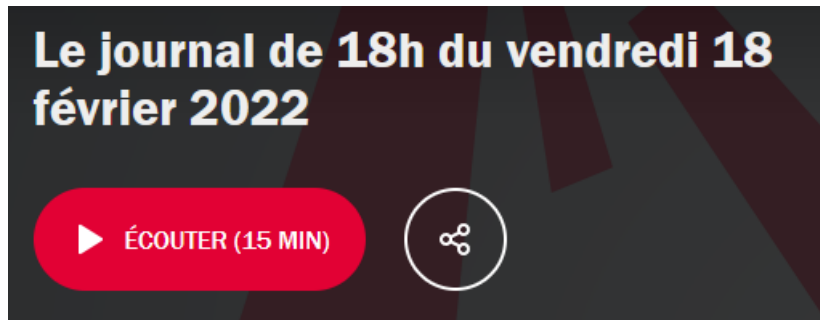
Alexandre Fougeron

Avec la collaboration de

Lucile Commeaux, Boris Pineau, Aïssatou N'Doye, Anouk Minaudier

Production déléguée

Marie Sorbier



Journal de Corinne Audouin

A réécouter [ici](#) (de 12'05 à 14'10)

Reportage réalisé par Stéphane Capron

COULISSES



samedi 19 février 2022

Claire Nebout dans la peau de Frida Khalo

6 minutes

Emission à réécouter [ici](#)

Dans les coulisses de la création ce matin de la pièce "Viva Frida" avec Claire Nebout, qui sera créée la semaine prochaine dans le Var à La scène nationale Châteauvallon-Liberté. Un "seule en scène" qui retrace la vie épique de la peintre Frida Kahlo.



Claire Nebout dans Viva Frida © Karelle Prugnaud

Claire Nebout a choisi pour la mettre en scène une performeuse qui vient du cirque, Karelle Prugnaud, et elle a confié à l'auteur Didier Goupil le soin d'écrire l'histoire à partir des lettres de Frida Kahlo pour être au plus proche de l'évocation de sa vie.

Frida Kahlo est devenue une icône, une marque dont le visage s'affiche sur de multiples produits de marketing. Claire Nebout a souhaité à travers ce spectacle que l'on n'oublie pas l'engagement et le féminisme de cette artiste d'avant-garde.

Les invités :

Claire Nebout Actrice française

Programmation musicale :



Mayra andrade

Comme s'il en pleuvait

2006

L'équipe

Stéphane Capron Journaliste au service culture

à partir du
22
Février

VIVA FRIDA

En tournée

Claire Nebout Merci, Frida !

Claire Nebout va jouer *Viva Frida* de Didier Goupil, mis en scène par Karelle Prugnaud. Un seule-en-scène sur la vie fascinante de l'artiste mexicaine ; avec Rémy Lesperon à la musique, Antonin Boyot Gellibert aux costumes et Tarik Noui pour les vidéos.

Théâtral magazine : Après la télévision et le cinéma, est-ce par manque de corps que vous voulez retrouver la scène ?

Claire Nebout : Il y a de cela dans ce défi, en effet. J'ai lâché la danse pour l'image, mais le travail sur le corps m'a apporté un ancrage, une tenue, une respiration. J'avais envie d'un seule-en-scène pour retrouver le "vivant" de l'art vivant. Mais qui incarner ? Frida Kahlo ! Un personnage historique qui frise désormais la légende. Une femme artiste elle-même "picturale" : mexicaine, meurtrie, anti-conformiste, volcanique, féministe. Son chemin de croix et ses mots nous ont inspirés.

Quel texte utilisez-vous ?

Les mots de Frida elle-même, tirés de *Lettres : Frida Kahlo par Frida Kahlo*. Il y a sept tableaux, qui sont les combats de sa vie. Son rapport au corps, à l'amour, à la peinture, à son journal intime, ses voyages en tant que femme de Diego Rivera, son passage à Paris avec les surréalistes, ses expositions – à New-York, et à Mexico, où on la fête sur un branquard. Opérée trente fois, amputée, elle meurt à 47 ans

emportée par une embolie pulmonaire, mais elle a fait de sa souffrance et de son apparence une œuvre d'art ! **J'aime sa parole irrévérencieuse dans une société patriarcale, l'émotion palpable qui innerve son destin tragique, son irrémédiable amour de la liberté.**

C'est l'histoire d'une émancipation ?

Tout à fait. On part d'une femme d'aujourd'hui, venue du public, pour entrer dans le "monde des morts" et faire apparaître Frida au fur et à mesure. Précoce, assoiffée d'autonomie, elle avait un imaginaire débordant, une force de vivre qui sera décuplée après son accident à 17 ans. Un gros travail est effectué sur la contrainte du corps, mais aussi l'ambiguïté masculin-féminin et sa bisexualité, extrêmement moderne pour les années 1930. Elle est une icône chez les jeunes par son tempérament de feu, son mépris du capitalisme et son humour malicieux malgré les trahisons du cœur et du corps. Elle m'aide aussi à m'émanciper moi-même, à me sortir de ma zone de confort. Alors, merci, Frida !



■ *Viva Frida*, texte Didier Goupil, mise en scène Karelle Prugnaud, avec Claire Nebout et Rémy Lesperon
Les 22 et 23/02, Châteauvaillon-Liberté Scène nationale de Toulon
Du 8 au 11/03, Théâtre National de Nice
Le 16/09, DSN – Dieppe Scène Nationale
Le 17/11, Espace Diamant – Ajaccio

Était-elle ambitieuse ?

Pas du tout. De son vivant, elle ne cherchait pas le succès. Elle était toute dévouement, portée par le soin envers les autres – l'ironie voulut que ce soit elle qui dut être soignée. Ses toiles se vendaient 200 dollars pièce à l'époque ; aujourd'hui, elles dépassent 7 millions de dollars. Avec ses valeurs communistes et humanistes, elle voulait juste gagner sa vie pour ne pas dépendre de Diego et pouvoir donner aux démunis.

Vous allez jusqu'à la tribune politique ?

Surtout pas ! On propose un voyage poétique, sensible et fidèle. On a vraiment cherché au plus près, à l'os, ses fondamentaux. C'était une femme simple qui aimait le désert mexicain, les plantes, les animaux, l'art précolombien... Elle voulait être entourée de beauté, mais de beauté authentique et pure : le soleil, la lune, les cactus, les fleurs, un singe, un faon. Une beauté sans tabou, omniprésente et nourricière.

*Propos recueillis par
Vincent Cespedes*

Soir de Première avec Claire Nebout



photo ©Tarik Noui

Claire Nebout rêvait d'être danseuse et chorégraphe. Après une formation au Centre international de danse, André Téchiné lui propose de tourner dans *Le Lieu du crime*, elle devient comédienne. Au théâtre, elle rencontre en Pascal Rambert et figure dans l'une de ses premières créations en 1989, *Les Parisiens ou l'été de la mémoire des abeilles*. Rare sur scène, elle y revient, seule dans *Viva Frida*, création à la scène nationale de Châteaувallon-Liberté.

Avez-vous le trac lors des soirs de première ?

Toujours. J'ai peur d'oublier mon texte.

Comment passez vous votre journée avant un soir de première ?

Vu que le soir j'aurai peur d'oublier mon texte, je passe la journée à le réciter.

Avez-vous des habitudes avant d'entrer en scène ? Des superstitions ?

Les mêmes que tout le monde : étirements, boissons chaudes, etc. Et puis, je mets le bordel dans ma loge. Mais je sais comment m'y retrouver. C'est un peu ma définition du théâtre : installer le chaos, puis en sortir.

Première fois où je me suis dit « je veux faire ce métier ? »

Enfant, quand je faisais de la danse. Danser ne suffisait pas. Je voulais qu'on me donne du texte.

Premier bide ?

Je me suis beaucoup fait siffler. Mais toujours dans la rue. Au théâtre, ça ne m'est encore jamais arrivé.

Première ovation ?

Dans *Réception*, la pièce de Serge Valetti, avec Jean-Claude Dreyfus. Je jouais deux rôles : un homme et une prostituée. Le public croyait vraiment que nous étions trois comédiens. Aux saluts, en réalisant que nous n'étions que deux, ils applaudissaient à tout rompre.

Premier fou rire ?

Jerry Lewis ! Avec Louis de Funès, c'était le maître de la grimace. Les enfants adorent. Mon fils, c'était Jim Carrey.

Premières larmes en tant que spectateur ?

Je me souviens surtout de mes dernières larmes : *Ode maritime* de Pessoa, mis en scène par Claude Régy.

Première mise à nue ?

Dès mon premier film : *Le lieu du crime* d'André Téchiné. Puis, dans *Autour du désir* de Marco Bellochio, dans *Vénus Beauté* de Tonie Marshall, etc. L'actrice, au cinéma, c'est la femme nue. Au théâtre, c'est plus introspectif, moins déshabillé. Mais il ne faut pas croire que c'est plus compliqué pour autant. Dans les deux cas, on joue, on se met en danger, on se met à nu.

Première fois sur scène avec une idole ?

Dans *Les Parisiens* de Pascal Rambert avec Jean-Paul Roussillon et dans *Brûlez tout* de Landford Wilson avec Patrick Chesnais. J'étais une jeune actrice de cinéma, eux des grands comédiens de théâtre. J'étais très impressionnée. Mais comme tous les vrais grands, ils vous facilitent les choses. C'est simple de jouer avec eux.

Première interview ?

Gérard Lefort dans Libération au festival de Cannes. Il m'avait trouvé « sidérante » dans *Le lieu du crime*. J'ai toujours retenu ce mot.

Premier coup de cœur ?

« La piste aux étoiles » à la télévision. J'étais fascinée par les trapézistes. Aujourd'hui, c'est plutôt Joël Pommerat, dont j'ai vu toutes les pièces, ou Isabelle Huppert, que je ne manque jamais quand elle monte sur scène. Ce sont aussi des trapézistes dans leur genre.

1^{er} juin 2021

sortir

littérature et théâtre

Didier Goupil sur tous les fronts de l'écriture

l'essentiel ▼
Toulousain depuis 20 ans, Didier Goupil publie un livre destiné à la jeunesse, « Vole, vole, p'tit poisson » et a terminé sa nouvelle pièce de théâtre, consacrée à Frida Kahlo.

Enseignant en littérature depuis 1984, Didier Goupil est l'auteur d'une dizaine de romans et de plusieurs recueils de nouvelles. « Aurore », nouvelle écrite dans le cadre de l'année 2020 vue par les écrivains d'Occitanie, sera présentée et lue par l'auteur lors du prochain Marathon des mots à la Chapelle des Carmélites le 18 juin prochain. Parallèlement, il vient d'achever son premier album pour la jeunesse, « Vole, vole p'tit poisson », et il accompagne sa nouvelle pièce de théâtre, « Viva Frida », adaptée de la correspondance de Frida Kahlo, mise en scène par Karelle Prugnaud et interprétée par Claire Nebout, qui sera créée en mars 2022 sur la scène nationale de Châteauvallon-Liberté dirigée par Charles Berling, avant une tournée prévue en Occitanie au premier trimestre 2022.

Tout d'abord pourquoi avoir posé vos valises à Toulouse ?

Quand en 2000, je suis entré au CNED (centre d'enseignement à distance), j'ai pu choisir mon lieu de vie et tout naturellement nous nous sommes installés à Toulouse où j'avais étudié au début des années 80. J'avais conservé le souvenir d'une ville dynamique ouverte sur les arts, avec de nombreuses librairies, de nombreux théâtres, et il m'a semblé que c'était là que je pourrais faire résonner au mieux mon désir d'écriture.

L'écriture est un peu votre vie...

« Je prends beaucoup de plaisir à confronter mon écriture à d'autres disciplines comme la peinture. »

On peut dire cela. J'écris depuis l'adolescence et le besoin d'écrire ne m'a pas quitté depuis. Je viens d'un milieu où il n'y avait pas de livres, pas de disques, pas de visites de musées, et c'est l'école, et avec

elle la révélation de la poésie et de la littérature, qui ont fait de moi « l'homme debout », maître de ses mots et

de sa pensée, que j'aspire à être. **Vous ne vous êtes jamais interrogé sur votre futur métier ?**

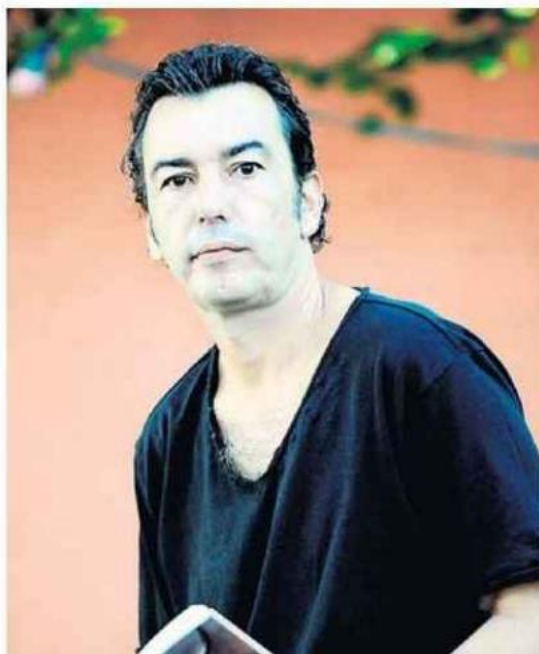
En effet. Je suis devenu enseignant tout naturellement, avec l'idée un peu simpliste peut-être mais généreuse que j'allais pouvoir transmettre à mes jeunes élèves ce qu'on m'avait à moi-même transmis.

Auteur et enseignant à la maison. On peut dire que vous êtes « un homme au foyer » ?

L'expression est amusante, mais elle n'est pas dénuée de vérité. Ma vie de tous les jours se passe de fait à la maison, c'est sans doute pour cela que j'aime tant « ouvrir la porte de mon bureau » et collaborer avec des artistes de disciplines différentes, comédiens, musiciens, peintres. Mais oui, je sais tout faire dans une maison. J'aime aussi les voyages. Je suis un baroudeur.

Parallèlement à la publication de vos romans, vous proposez régulièrement des lectures multimédias de vos textes...

En effet, je prends beaucoup de plaisir à confronter mon écriture à d'autres disciplines, et la peinture occupe une grande place dans ma vie. A Toulouse, j'ai collaboré avec les peintres Franciam Charlot et Michel Roty, que j'apprécie particulièrement. Mais ma rencontre à la fin des années 90 avec la peinture de Roger Cosme Estève a été déterminante tant humainement qu'artistique-



Didier Goupil. / Photo DDM, archives, Xavier de Fenoyl

REMONTER LE FIL DE L'HISTOIRE

Didier Goupil aime également l'Histoire et remonter son fil. Ainsi, « Femme du monde », le court roman publié en 2001 qui l'a fait connaître, raconte en quelques dizaines de pages tout le XX^e siècle. « J'aime beaucoup plonger mes personnages dans la Grande Histoire et leur faire traverser des époques et des lieux qui ne sont pas les nôtres, dit l'auteur. En règle générale, c'est par l'Art que ceux-ci font face à la réalité qui les accable. Ainsi, Madame, l'héroïne de « Femme du monde », surmonta son expérience des camps en découvrant l'œuvre incroyablement colorée du peintre américain Mark Rothko. »

ment. Je lui ai d'ailleurs consacré un roman, le « Journal d'un caméléon », qui interroge l'acte créatif à travers les aléas d'une existence mouvementée.

Quels sont vos derniers textes ?

Un recueil de nouvelles est à venir : « Un minimum d'amour » (Ed. Zinédi, parution début 2022), écrit durant le premier confinement quand tous nous nous sommes rendu compte à quel point la famille et les amis nous étaient essentiels. Également à paraître : un album jeunesse « Vole, vole p'tit poisson » qui traite de manière décalée de la crise écologique et de la crise migratoire. Enfin, j'ai écrit la pièce de théâtre « Viva Frida », création et tournée en 2022, en espérant qu'elle pourra être présentée à Toulouse et plus largement en Occitanie. Production : Compagnie L'Envers du décor. Coproductions : scènes nationales de Châteauvallon-Liberté et de Dieppe, scène conventionnée d'Ajaccio.

*Propos recueillis par
Silvana Grasso*

CITÉ DES ARTS

22 février 2022

THÉÂTRE

CLAIRE NEBOUT

L'émancipation d'une femme.

Qui était Frida Kahlo ? À partir de ses correspondances, Claire Nebout dresse le portrait fidèle de cette femme artiste dans un seul en scène fort et émouvant.

Qu'est-ce qui vous a intéressé chez Frida Kahlo ?

J'ai toujours été fascinée par son œuvre, par sa peinture si singulière qui en a fait une figure importante du XX^e siècle, notamment avec son travail sur ses autoportraits... C'est une femme qui a livré son intimité aux yeux de tous, comme un miroir de sa vie. Je trouve ça très émouvant, bouleversant. Je me suis rendu compte aussi que nous la voyons partout autour de nous, t-shirts, tatouages, bijoux, sacs... C'est devenu une icône et son image est devenue un produit marketing. Elle a eu une vie assez difficile, tragique et romanesque. Très jeune, un accident jeune l'a rendue infirme. Il me semblait important de raconter sa vie car très peu de gens au final la connaissent vraiment.

À partir de quelles sources avez-vous travaillé pour créer "Viva Frida" ?

Je suis à l'initiative de ce projet et j'ai demandé l'aide d'un auteur avec qui j'ai déjà travaillé, Didier Goupil. Nous nous sommes inspirés des correspondances de Frida. Je souhaitais que l'on entende sa voix, avec sa vision du monde très moderne pour l'époque... L'idée du spectacle est de raconter l'émancipation d'une femme artiste, de savoir comment elle a réussi à réaliser ses rêves... Elle voulait être libre et ne dépendre de personne. Ça se ressent dans sa correspondance. À partir de ce matériau, Didier Goupil a créé sept tableaux, sept autoportraits basés sur les grandes épreuves de sa vie : son rapport au corps à cause de son accident qui l'a handicapée, à la vie, à la peinture, aux autoportraits, miroirs de sa vie, à la maternité, à l'amour, et enfin au voyage.

Quelles ont été les particularités du travail d'incarnation de ce personnage ?

J'ai fait appel à une metteuse en scène, Karelle Prugnaud, qui vient du cirque et de la performance. J'ai pensé qu'elle était à même d'y apporter quelque chose de physique, de fort, pour montrer la violence qu'a subie Frida Kahlo tout au long de sa vie, que nous puissions la ressentir sur le plateau. Elle a eu l'idée de me mettre sur un tapis de Fakir, où je serai pieds nus, au centre de la scène, avec un micro, et un musicien qui m'accompagne... Il fallait montrer que Frida Kahlo a vécu une série de contraintes durant toute sa vie. Et pour contraindre le corps, il ne faut pas être dans une position agréable. Cette metteuse en scène est géniale, elle me pousse dans des zones où je ne suis jamais allée et bouscule mes compétences.

Pourquoi avoir choisi le seul en scène ?

C'était un défi. Je souhaitais sortir de ma zone de confort, faire autre chose que des téléfilms ou des apparitions au cinéma. Être seule en scène demande une grande vigilance, une grande concentration. Je me suis lancé ce défi pour retrouver un peu de vivant, remettre en question la maturité de mon travail et me mettre en danger. Je voulais découvrir de nouveaux univers.

Vous jouez souvent des rôles où votre personnage doit s'imposer et prouver sa valeur, comme Frida Kahlo ou Louise au cinéma, en quoi est-ce important pour vous ?

Je trouve ça tellement intéressant d'incarner des personnages complexes, avec différentes facettes, des souffrances, des douleurs et avec des zones d'ombre que l'on va révéler au public avec émotion. J'ai tendance à jouer des personnages qui vivent quelque chose de fort, qui ont

des vies compliquées, des tragédies, qui sortent de l'ordinaire. C'est ce qui compte, c'est comme cela que l'on va toucher le public.

Emilie Palandri



Ollioules – Châteauvallon

Et Claire NEBOUT devient Frida Khalo



Frida Kalo est une peintre mexicaine qui eut une vie hors du commun, faite de souffrance, qui fut atteinte de poliomyélite à six ans, eut un grave accident adolescente qui la laissa brisée après de multiples opérations, qui, malgré ça, est toujours allée au combat sans baisser les bras et devint une icône mondiale. Claire Nebout est cette comédienne belle et hiératique, qui mène une carrière riche et originale, qui n'est jamais là où on l'attend, que ce soit au théâtre, au cinéma ou à la télévision.

Et la voici à Chateauvallon pour créer un spectacle autour de cette femme à la fois excentrique, visionnaire, combattante, meurtrie dans sa chair mais ne lâchant jamais rien. Un rôle en or pour une comédienne. Etant en résidence à Chateauvallon, elle nous offrira ce spectacle intitulé **«Viva Frida»** écrit par Didier Goupil, mis en scène par Karelle Prugnaud avec la participation musicale de Rémy Lespéron.

Ce sera le 22 et 23 février à 20H au studio du Baou.



Ravi de retrouver Claire pour parler de cette belle aventure.

«Claire, vous voici seule sur scène...

Ou presque, puisque Rémy Lespéron y est aussi mais c'est une envie que j'avais de me confronter seule au vivant, de sortir de ma zone de confort et surtout de remonter sur scène avec un tel projet.

Ce projet, justement, comment est-il venu à vous ?

Je l'ai initié avec Didier Goupil. Nous nous sommes retrouvés au festival de Grignan et je cherchais, pour ce projet, une figure féminine. Frida est arrivée assez vite, avec toutes ses valeurs humanistes, sa vie intense faite de drames et de combats, handicapée mais tellement positive et forte. C'est à partir de ses lettres que nous avons découvert qui elle était vraiment et ce qu'on pouvait en faire.

Comment s'est fait ce travail ?

Avec Didier Goupil, cela s'est conçu sur sept tableaux, démarrant sur son adolescence où, à 17 ans elle a eu un terrible accident, puis son premier amour, ses voyages, son rapport à la peinture mais aussi au corps, le sien étant broyé. Puis nous nous sommes entourés d'écrans et de musique. C'est en fait son voyage intime avec ses paroles qui sont quelquefois violentes, drôles, extrêmes, malicieuses, vulgaires même, car elle était un personnage vulnérable et très complexe. Et elle a créé une œuvre picturale sans précédent



Un rôle magnifique à multiples facettes, pour une actrice, non ?

Jubilatoire même mais c'est du lourd ! Je démarre ma première scène au milieu du public, hurlant sur son amant, Diego. C'est une scène très forte, puis c'est un portrait évolutif où il faut toujours être juste, précis. C'est une forme de performance où je dois me divertir de l'inconfort dans lequel je joue et qui me pousse à me dépasser.

Comment avez-vous travaillé avec Karelle Prugnaud ?

Je l'avais connue au festival d'Avignon dans un spectacle «In». C'est une femme qui force les portes, qui n'a pas peur de provoquer. Elle vient du cirque et de la performance. En fait c'est une femme «sans peur et sans reproche» !

Elle m'a amenée dans des zones où je n'aurais jamais pu penser aller. Elle bouscule les donnees tout en restant très respectueuse de l'œuvre de l'artiste.

Et avec Rémy Lespéron ?

Il a travaillé la musique comme un oratorio, avec ses instruments, sa musique. On a cherché ensemble des musiques mexicaines à incorporer dans sa musique... et même une musique bretonne ! Il invente, il cherche, il propose à Karelle qui dit oui ou non... Plutôt oui que non !

Quand on voit tout ce que vous avez joué, aussi bien au cinéma qu'au théâtre ou à la télé, on reste ébahi par votre éclectisme, passant par exemple, au cinéma, de Téchiné à Zidi, de Bellocchio à Molinaro, de

Doillon à de Brocca...

Mais c'est ça l'intérêt de ce métier ! Je ne me vois pas toujours jouer la même chose. J'aime varier les plaisirs, me mettre en danger, surprendre et ne pas qu'on me cantonne, comme c'est souvent le cas, dans des rôles précis mais récurrents. Ça ne m'intéresse pas et c'est pourquoi aujourd'hui je me fais plus rare. Je refuse pas mal de choses, rester libre de mes choix et je refuse toute étiquette. En plus, je suis gourmande et j'aime goûter à tout !

On n'a pas parlé de Charles Berling !

Charles, c'est le premier qui a cru à ce projet. Nous avons plusieurs fois tourné ensemble. Nous nous sommes rencontrés au café de Flore, avant la pandémie, je lui ai raconté le projet et tout de suite il m'a dit ok pour le programmer au Liberté ou à Chateaufallon. Nous lui devons beaucoup.

Parlez-moi donc de cette résidence.

Nous avons commencé au 104 à Paris, puis nous sommes allés en Corse et sommes arrivés à Chateaufallon, invités par Charles. J'adore ce lieu qui est magnifique, sans compter qu'on a eu un temps incroyable qui nous a changés de Paris. L'autre soir nous sommes allés faire une grande balade de nuit et de voir toute la ville en bas, c'était sublime. Le cadre est inspirant et lorsqu'on travaille six heures par jour, c'est magnifique d'être là.

Mais je connais bien la région car durant 50 ans, mon père avait un bateau attaché à St Mandrier et nous allions aux Sablettes, à Sanary, à Porquerolles, à Toulon. Toulon était notre première escale. Je trouve que c'est une ville paisible.

Je suis toujours heureuse d'y revenir et j'aimerais trouver quelque chose dans le coin pour me poser ».



Propos recueillis par Jacques brachet

Le 11 février 2022